

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

اللسانيات و تعليمية اللغات: علاقة تأثير وتأثر

Linguistics and didactics of languages: a relationship of impact and influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda*

Nour.Benderdouch1992@gmail.com

Maître-assistant

Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie

Date de réception 27.11.2020

Date d'acceptation 26.01.2021

Date de publication 04.03.2021

Résumé:

Les frontières entre la linguistique et la didactique sont extrêmement poreuses. En faisant de la langue une entité et un outil à la fois, ces disciplines connexes se penchent délibérément sur la question d'installation des compétences linguistiques et langagières chez un public natif ou étranger. La didactique des langues circonscrit un champ vaste pour abriter des sciences diverses et fournir les procédés de pilotage et de vulgarisation. Cet article a pour principal objectif l'étude de la nature des relations qui existent entre la linguistique et la didactique en mettant l'accent sur les pratiques pédagogiques relatives à l'enseignement du lexique et de la grammaire dans une classe de FLE.

Mots-clés : Linguistique; didactique; enseignement; grammaire; lexique.

Abstract:

The boundaries between linguistics and didactics are extremely porous. By making language both an entity and a tool, these related disciplines deliberately address the issue of installing linguistic and language skills in a native or foreign audience. The teaching of languages circumscribes a vast field to house various sciences and provide the piloting and popularization procedures. The main objective of this article is to study the nature of the relationships that exist between linguistics and didactics with an emphasis on pedagogical practices relating to the teaching of lexicon and grammar in French as a foreign language class.

Key-words: Linguistics; didactics; teaching; grammar; lexicon.

ملخص:

* Auteur correspondant

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

الحدود بين اللسانيات والتعليمية مسامية للغاية. من خلال جعل اللغة كياناً وأداة على حد سواء ، فإن هذه التخصصات ذات الصلة تتناول عن عمد مسألة تثبيت المهارات اللغوية لدى جمهور محلي أو أجنبي. يشكل تدريس اللغة مجالا واسعا لإيواء مختلف العلوم وتوفير إجراءات التجريب والتعميم. المهدف الرئيسي من هذه المقالة هو دراسة طبيعة العلاقات الموجودة بين اللسانيات والتعليمية مع التركيز على الممارسات التربوية المتعلقة بتدريس المعجم والقواعد في اللغة الفرنسية كلغة أجنبية. الكلمات المفتاحية: اللسانيات; تعليمية; التعليم; قواعد اللغة; المعجم.

1. Introduction

L'acquisition d'une langue étrangère se fonde sur de nombreux mécanismes qui permettent l'intégration de nouvelles connaissances. Pour ce faire, il faut en premier lieu scruter les besoins clés pour pouvoir tirer l'apprenant de sa torpeur, de son inaction et s'efforcer par la suite de stimuler son ardeur. Cette démarche s'inscrit dans une optique psychologique qui s'attelle à déterminer dans quelle mesure la dynamique motivationnelle est susceptible d'influencer positivement et significativement, la mise en œuvre par l'apprenant de plusieurs compétences langagières et interactionnelles. On constate par ailleurs que l'apprenant est une entité homogène, éminemment complexe, qui comporte des aspects (cognitifs, relationnels, affectifs) intimement liés et indissociables l'un de l'autre. Il est donc opportun de souligner la mission fondamentale de l'enseignant dans le sens où il doit se faire l'interprète de son apprenant, c'est-à-dire extérioriser les intentions pour susciter le désir d'apprendre et proscrire tout ce qui relève de l'indolence ou de l'apathie. L'acquisition d'un nouveau savoir ou d'un nouveau comportement conditionnent la mise en place de plusieurs dispositifs, le but ultime est d'œuvrer activement au développement cognitif et de doter l'apprenant de réelles compétences communicatives en adoptant ce qu'on appelle *l'effet Pygmalion*^[1].

2. La Linguistique et la didactique : une discipline carrefour

La linguistique moderne définit la langue comme un système de signes, régi par des lois multiples et basé sur des fondements précis. Loin d'être une simple soumission à la pensée, la langue se conçoit comme un axe de relations entre les individus et repose fondamentalement sur la problématique de la relation qui existe entre le signifiant et le signifié, posée après le dialogue de Platon appelé « Cratyle »^[2]. Ferdinand De Saussure a essayé, à travers ses recherches, de montrer que le signe linguistique est conventionnel, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation naturelle entre les éléments acoustiques des mots et leurs sens. Le sens du signe ne peut être appréhendé que par rapport à ses relations avec les autres

signes. Ce qui a rapproché les sciences humaines des recherches linguistiques, c'est l'étude de la langue à travers ce prisme, comme disait Claude Levi Strauss qui considère le mythe comme un système de signes, c'est-à-dire comme la langue. Pour le chercheur autrichien Sigmund Freud, la psychanalyse se fonde sur l'analyse des signes et cela se fait à travers le dialogue et le remue-méninges des idées et des mots.

3. La linguistique au service de l'enseignement du lexique

L'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère est un processus complexe qui repose sur des fondements théoriques et scientifiques inhérents à l'accomplissement de plusieurs tâches cognitives. Des postulats plausibles ont démontré que tout acte d'enseigner ou d'apprendre passe par la mise en œuvre d'un outillage didactique ou pédagogique, estimé nécessaire pour le bon guidage de l'apprenant.

La didactique des langues étrangères pose avec une acuité accrue la question de comment enseigner la langue tout en compulsant ses composantes fondamentales. Cette question cruciale a fait l'objet d'une suite logique de plusieurs méthodologies (*de la méthodologie traditionnelle jusqu'à l'actionnelle*). De par ce compromis, les didacticiens s'efforcent de parer à l'insuffisance de chaque approche (*ou méthode*) dans l'intention de mettre en avant les besoins légitimes de l'apprenant, placé au centre des préoccupations didactiques.

Cette succession *de méthodologies* occupe une place médiane entre plusieurs paramètres (*le paramètre linguistique, interculturel, communicatif...*) qui déterminent la fonctionnalité de la langue, définie comme un système de signes entretenant un lien constant avec les objets réels du monde extérieur ; une nomenclature voire un ensemble d'unités ayant une forme (*acoustique ou graphique*) et un sens (*une acception*). Les deux notions (*la forme et le sens*) fonctionnent en tandem pour déterminer ainsi la complexité de l'unité linguistique.

Les unités linguistiques se combinent en formant un ensemble cohérent et un rapprochement ou un arrangement porteur de sens. Il s'agit là de combinaisons lexicales qui peuvent revêtir deux caractères : un caractère « libre » quand il est question de l'utilisation fréquente de deux mots ensemble (on parle de collocations, par exemple : *grand débat, des tâches domestiques...*), et un caractère « figé » lorsqu'il s'agit de la phraséologie (les locutions idiomatiques) ; c'est-à-dire un syntagme, un groupe de mots indissociables mais qui fonctionnent comme une seule unité linguistique (*séparer le bon grain de l'ivraie, avoir la langue bien pendue*).

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

Ce qui distingue les deux caractères de combinaisons est bien évidemment le critère d'« ambiguïté lexicale ». Il s'avère que le sens des expressions figées (ou locutions idiomatiques) reste parfois opaque et inintelligible. Si l'on veut analyser la locution suivante : *« couper la queue de son chien ou couper la queue du chien d'Alcibiade »*, qui veut dire commettre une extravagance coûteuse pour occuper l'attention publique ; on constate que l'apprenant qui ne connaît pas l'histoire d'« Alcibiade » (*un homme politique athénien qui, pour faire par de lui, mutila un chien de haut prix*), n'arrive pas à dévoiler le sens sans avoir une culture préalable sur l'histoire grecque. Il est fondamental que l'enseignant mette en jeu la notion du « contexte » du fait que l'insertion des expressions figées dans un contexte bien déterminé facilite la compréhension et du coup, l'apprenant sera en mesure d'en déchiffrer le sens (*on met l'accent sur la composante pragmatique ainsi que l'aspect discursif pour faciliter le décodage*).

La structuration du lexique se fonde sur l'étude des relations sémantiques (*les liens de sens entre les unités lexicales*). L'appropriation de notions métalexicales (*antonyme, synonyme, champ sémantique...*) permet de créer des effets d'amorçage sémantique, notamment par les relations d'équivalence (*la synonymie*) et d'opposition (*l'antonymie*). A ces opérateurs sémantiques (*la polysémie, la synonymie, l'antonymie*), s'ajoute une autre théorie qu'est la théorie du prototype ou « la sémantique du prototype ». Elle consiste à fournir un modèle représentatif associé à une catégorie bien définie selon des critères similaires (*moineau pour la catégorie oiseau*). Ce modèle fonctionne comme un point de référence pour faciliter la classification lexicale.

L'appropriation du lexique est un enjeu fondamental dans l'enseignement d'une langue étrangère. Se familiariser avec un vocabulaire différent de celui de la langue maternelle exige qu'une analyse rigoureuse des pratiques de classe soit mise en exergue. Réfléchir dans une autre langue (*un autre code linguistique*) peut paraître évident pour certains enseignants (*formateurs*) qui n'ont pas encore pris conscience de la complexité de la tâche. L'apprentissage du lexique constitue la base de toute communication. Pour pouvoir communiquer, il est nécessaire de s'attribuer un capital lexical (*un répertoire lexical*).

L'acquisition du vocabulaire correspond à une assimilation globale d'un ensemble de mots en fonction de leur combinaison (*les collocations et les expressions figées*), de leur signification (*la polysémie, la synonymie, l'antonymie*) et de leur catégorisation dans le

monde (*le prototype*). La prise en compte de ces critères est indispensable pour le fonctionnement systématique de la langue. Il serait donc vain de gaver l'apprenant d'une liste rébarbative de mots. Il faut essayer d'une façon ou d'une autre de proposer des exercices pertinents pour rendre l'apprentissage captivant et motivant.

La remise en question dans l'enseignement du vocabulaire permet aux enseignants de prendre du recul par rapport à leurs pratiques de classe, et par là, ils s'attachent à découvrir des pistes de réflexion qui peuvent résoudre des situations d'enseignement inextricables et aider les apprenants en difficulté.

L'acquisition langagière est un processus cognitif qui implique la mise en place de plusieurs mécanismes. Lors de l'apprentissage lexical, l'apprenant est appelé à exécuter un ensemble de tâches. La première tâche serait d'appréhender les relations (*sémantiques, lexicales, catégorielles...*) entre les unités lexicales (*la compréhension précède l'acquisition*). L'activité mnésique (*la mémoire*) fait partie intégrante des opérations mentales qui constituent le langage. Donc, le stockage d'unités lexicales en mémoire sémantique favorise l'enrichissement du vocabulaire. Les activités qui permettent l'accès au lexique sont légion, mais c'est à l'enseignant de choisir ce qui paraît efficient pour l'enseignement- apprentissage du vocabulaire. Voici quelques propositions pédagogiques pour l'enseignement du vocabulaire :

→ Utiliser des textes authentiques permet de travailler « les nuances des mots », « les relations de synonymie et d'antonymie » pour assurer la cohérence textuelle.

Texte

« Je suis très sensible, monsieur, à l'honneur que vous me faites de m'envoyer votre livre. L'excellence de la langue italienne...

Vous vantez, monsieur, et avec raison, l'extrême abondance de votre langue ; mais permettez – nous de ne pas être dans la disette. Il n'est, à la vérité, aucun idiome au monde qui peigne toutes les nuances des choses.

Vous faites un catalogue en deux colonnes de votre superflu et de notre pauvreté ; vous mettez d'un côté orgoglio, alteria, superbia et de l'autre orgueil tout seul. Cependant, monsieur, nous avons orgueil, superbe, hauteur, fierté, morgue, élévation, dédain, arrogance, gloire, gloriole, présomption, outrecuidance. Tous ces mots expriment des nuances différentes, de même que chez vous orgoglio, alteria, superbia ne sont pas toujours des synonymes.

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

Vous nous reprochez, dans votre alphabet de nos misères, de n'avoir qu'un mot pour signifier vaillant. Mais, si vous avez valente, prode, animoso, nous avons vaillant, valeureux, preux, courageux, intrépide, hardi, animé, audacieux, brave, etc. Ce courage, cette bravoure, ont plusieurs caractères différents, qui ont chacun leurs termes propres.

Vous ne connaissez que le mot savant ; ajoutez-y, s'il vous plaît, docte, érudit, instruit éclairé, habile, lettré ; vous trouverez parmi nous le nom et la chose ».

« Voltaire, Lettre à M. Deodati de Tovazzi. Château de Ferney (Bourgogne), 24 janvier 1761 »

Consigne : lisez le texte et, sur la fiche de travail :

→ Reproduisez les trois séries de mots que Voltaire utilise dans sa démonstration pour contrer les listes que lui donne son correspondant.

→ Expliquez en vous servant d'un dictionnaire, la différence entre gloire et gloriole, entre vaillant et valeureux et entre érudit et éclairé.

→ Inscrivez deux paires d'antonymes que vous aurez relevées dans le texte de Voltaire.

Corrigé :

→ Série 1 : orgueil, superbe, hauteur, fierté, morgue, élévation, dédain, arrogance, gloire, gloriole, présomption, outrecuidance.

→ Série 2 : vaillant, valeureux, preux, courageux, intrépide, hardi, animé, audacieux, brave.

→ Série 3 : savant, docte, érudit, éclairé, habile, lettré.

Quelle est la différence entre :

→ Gloire /gloriole : *la gloire* est une grande renommée acquise, auprès d'un vaste public, par des actions ou des œuvres remarquables tandis que *la gloriole* n'est qu'une vanité que l'on tire de petites choses. L'un, connoté positivement, est valorisant ; l'autre, connoté négativement, dévalorisant.

→ Vaillant/ valeureux : « *est vaillant* » celui qui a de l'ardeur au travail, qui affronte les difficultés avec courage. Le sens de l'adjectif *valeureux* est très proche, il souligne la valeur de la personne, mais ce mot est aujourd'hui vieilli et plus littéraire.

→ Erudit/éclairé : *un érudit* est une personne cultivée qui a approfondi ses connaissances en remontant aux sources historiques des documents ou des textes. Une personne *éclairée* est quelqu'un qui a acquis des connaissances mais en même temps formé sa raison en appliquant son esprit critique à ces connaissances.

→ Antonyme d'après le texte de Voltaire :

*L'extrême **abondance** (de la langue italienne)/ la **disette** (en français).

*Votre **superflu** (de la langue italienne)/ notre **pauvreté** (en français). (*Extrait du site canadien : « www. Ccdmd.qc.ca » (les exercices de français.*

Le texte de Voltaire montre bien la richesse de la langue, on peut travailler plusieurs compétences à la fois : saisir les nuances des mots, repérer les relations de synonymie et d'antonymie et identifier leur contribution au sens du texte.

La didactique du lexique ne se suffit pas à elle-même, elle embrasse par contre plusieurs disciplines (*les neurosciences, la psychologie cognitive*). Ces disciplines se rencontrent pour analyser le processus d'acquisition et traiter le fonctionnement de fixation de nouvelles connaissances sur le plan mental. Nombreux sont les procédés qui permettent à l'apprenant d'accéder facilement au lexique : regrouper dans la mémoire les connaissances (*les représentations lexicales*) pour organiser le lexique mental, c'est-à-dire un ensemble d'informations phonologiques, syntaxiques, sémantiques qui fonctionnent comme un point de repère pour optimiser l'apprentissage du lexique. Aborder une stratégie d'enseignement efficace est une mission primordiale de l'enseignant qui s'efforce, par ses pratiques pédagogiques, de stimuler le plaisir d'apprendre et de mettre au rebut les écueils qui peuvent affecter l'apprentissage de la langue.

4. La linguistique au service de l'enseignement de la grammaire

La didactique de la grammaire est conçue comme une discipline qui délimite les perspectives et les objets de l'enseignement de la langue. Compte tenu de sa complexité, cette discipline vient renforcer les outils et les méthodes d'analyse profonde en classe de FLE. Les didacticiens confèrent au mot « grammaire » plusieurs sens *ou acceptions*. C'est une notion complexe et polysémique qui tire ses origines du grec et du latin. Les philosophes grecs attribuent à cette notion le sens de « l'art des lettres », elle s'est basée sur l'activité scripturale (*l'écrit*) et le déchiffrement des lettres (*la transcription des sons*).

En France, l'enseignement des langues anciennes (*le grec et plus spécifiquement le latin*) s'est fondé sur une grammaire de référence (*ou la grammaire de Donat*) parce qu'il n'y avait pas une langue unifiée, donc le latin représente un modèle probatoire du fonctionnement grammatical. Pendant la période médiévale, les gens s'essayaient à rédiger « des glossaires » pour les « marchands » afin de pratiquer la langue. Il est opportun de souligner l'impact de l'imprimerie sur la fixation de la langue (*l'apport de la graphie et de l'écriture à la*

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

grammaire), et le rôle majeur des humanistes qui se fixaient pour tâche la théorisation du français.

Au XIX^e siècle, avec la création du lycée « Bonaparte », la grammaire a tenu une place primordiale dans l'enseignement scolaire. Elle s'est appuyée sur la transmission pédagogique et l'étude rigoureuse de la langue. Au départ, l'enseignement de la grammaire se veut déductif (*dispenser un enseignement linéaire, décontextualisé*), mais avec l'avènement des approches communicatives (*des approches délibérément linguistiques*), le besoin de changer la nomenclature paraît légitime. Cependant, l'introduction de termes métalinguistiques a entravé en quelque sorte la transmission des savoirs grammaticaux.

Au fil des approches didactiques, la grammaire s'est constituée autour des pratiques systématiques variées. Chaque approche est axée sur le traitement analytique des situations grammaticales. La place accordée au concept « grammaire » demeure cruciale dans la mesure où la grammaire a fait l'objet d'une corrélation entre la didactique et la linguistique. L'alternative entre la linguistique et la grammaire spéculait sur la modélisation du système langagier.

D'un point de vue épistémologique, la linguistique se confine dans une étude scientifique du langage. Elle s'érige en une science qui comporte trois aspects différents :

- L'aspect systématique qui s'inscrit dans une optique formelle et théorique en vue de l'élaboration de modèles langagiers ;
- L'aspect scientifique qui se fonde sur des méthodes d'analyse rigoureuse ;
- L'aspect descriptif qui consiste à décrire le fonctionnement de la langue.

L'étude de l'approche grammaticale nécessite de mettre l'accent sur le caractère scientifique et non prescriptif de la linguistique dans la proportion où elle s'intéresse à décrire les phénomènes et les manifestations du langage humain. Cette discipline scientifique dispense des savoirs théoriques qui vont être adaptés et transposés. Le maintien de l'adéquation entre ces savoirs théoriques et les savoirs transposés se borne à identifier l'objet prioritaire de la didactique qui réside dans le resserrement des liens entre la théorie et la pratique.

L'enseignement du français (*et plus particulièrement l'enseignement de la grammaire*) se lance dans un complément d'étude didactique. Il s'apparente à une discipline charnière qui

tisse des liens étroits entre les contenus et les méthodes. L'influence de la linguistique sur la grammaire se définit par le passage logique d'une approche théorique vers une approche pédagogique. L'enseignement de la grammaire est considéré comme une référence de base pour la didactique des langues étrangères. L'appropriation des connaissances grammaticales repose sur un double consensus, c'est-à-dire un rapport binaire entre la langue maternelle et la langue étrangère.

Les pratiques et les méthodes de l'enseignement grammatical mises en œuvre dans les classes de langues, prennent différentes orientations afin de répondre aux nouvelles exigences. Dans sa classe, l'enseignant mise sur l'analyse des pratiques et des contenus de la grammaire, il cherche à appréhender la langue sous un angle didactique. Il n'est pas obligé de divulguer systématiquement son savoir du fait qu'il est un catalyseur qui contrôle drastiquement les connaissances et aide ses apprenants à construire leurs savoirs.

Le bannissement des méthodes pédagogiques décontextualisées constitue un objet fondamental dans l'enseignement de la grammaire. Comme le montre bien « Henri Bess », le recours à la contextualisation des apprentissages favorise l'intériorisation grammaticale de la langue étrangère. Cette notion d'intériorisation désigne l'usage inconscient d'un ensemble de règles qui régissent le fonctionnement de la langue. Dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, la composante grammaticale joue un rôle très important dans l'acquisition des compétences communicatives et langagières. Cependant, la possibilité d'intérioriser la grammaire de la langue cible exige la mise en place de plusieurs mécanismes qui gèrent le processus d'apprentissage de la langue.

La compétence grammaticale repose, en plus de la forme, sur des catégories de sens qui déterminent les différentes intentions de communication des interlocuteurs. Pour se faire comprendre, le sujet-parlant se trouve dans la nécessité de découvrir les règles discursives et les moyens formels qui lui permettent de dissiper « l'ambiguïté » et de rendre l'apprentissage de la grammaire accessible et significatif.

La réflexion sur l'enseignement-apprentissage de la grammaire permet d'ausculter la nature des problèmes méthodologiques et didactiques. Dans l'intériorisation de la structure de la langue cible, l'apprenant se heurte à certains obstacles empiriques. La dichotomie qui oppose la démarche inductive à la démarche déductive, englobe les différentes stratégies adoptées par l'enseignant pour mesurer leurs effets sur l'apprentissage de la grammaire.

La linguistique et la didactique des langues : une relation d'impact et d'influence

BENDERDOUCH Nour-El-Houda

Pour développer les compétences langagières des apprenants, les enseignants optent, le plus souvent, pour la démarche inductive qui implique que l'apprenant découvre et développe la règle d'une structure, et de cette façon, il sera en mesure d'actualiser les règles grammaticales dans des situations de communication variées.

La question de l'enseignement de la grammaire s'appesantit sur le critère d'efficience des structures adoptées. Elle suscite une réflexion d'ordre pédagogique et didactique sur les objectifs de l'apprentissage langagier. L'acquisition des contenus grammaticaux relève d'une approche psychologique et didactique. Pour accomplir des tâches complexes, l'apprenant s'attache à mobiliser ses connaissances et ses savoir-faire pour résoudre des situations-problèmes diverses.

Références bibliographiques

Bautier, É. (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales*. Paris : L'Harmattan.

Berthoud, A.-C. & Demaizière, F. (1997). "Des formes linguistiques pour communiquer : vers de nouveaux rapports entre linguistique et didactique." In Claude Springer (coord.). *Les linguistiques appliquées et les sciences du langage - Actes du deuxième colloque de linguistique appliquée Cofdela*. Strasbourg : Université Strasbourg 2. pp. 164-178.

Besse Henri. Contexte(s) et enseignement / apprentissage d'une grammaire. In: Linx, n°11, 1984. Didactique des langues étrangères, sous la direction de J. Filliolet et R. Porquier. pp. 7-26.

Besse Henri – Pour un enseignement/apprentissage contextualisé de la «grammaire» du français étrangère. Carnets : revue électronique d'études françaises. Série II, n° 8, nov. 2016, p. 226-252.

CALAQUE É., DAVID J. (dir.) (2004). *Didactique du lexique : contextes, démarches, supports*. Bruxelles : De Boeck.

Danielle Chini, « Linguistique et didactique : où en est-on ? Quelle place pour une approche conceptualisante de la construction de la langue dans la perspective actionnelle ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [Online], 6-2 | 2009.

Élisabeth Nonnon, « La didactique du français et l'enseignement du vocabulaire, dans vingt ans de revues de didactique du français langue première », *Repères*, 46 | 2012, 33-72.

KLEIBER G. (1990). *La sémantique du prototype*. Paris : PUF.

Porquier, R. & Py, B. (2004). *Apprentissage d'une langue étrangère : contexte et discours*. Paris : Crédif.

Notes

^[1] L'effet Pygmalion est un procédé selon lequel le jugement que l'on porte sur une personne implique pour une partie son comportement.

^[2] Le Cratyle est un dialogue de Platon qui porte sur la rectitude des noms.